

**SYNTHESE DU RAPPORT
SUR LES MODES DE FINANCEMENT DU SERVICE D'ELIMINATION DES DECHETS**

Rapport établi en février 2002 par la Direction Générale des Impôts, suite aux réflexions d'un groupe de travail composé de représentants :

- du Comité des finances locales,
- du Ministère de l'intérieur,
- du Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement,
- du Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie.

SOMMAIRE

I. LA SITUATION ACTUELLE :	p.2
LA PRODUCTION DE DECHETS ET LE FINANCEMENT DE LEUR ELIMINATION	
II. LES DIFFICULTES RELATIVES AUX MODES DE FINANCEMENT :	p.4
II.1- L'assiette de la taxe est souvent contestée	
II.2 - La gestion de la redevance est particulièrement difficile	
II.3 - Le dispositif actuel ne semble pas être fondamentalement remis en cause	
III. LES AMELIORATIONS ET REFORMES POSSIBLES :	p.6
III.1 - Les améliorations techniques souhaitables	
A. Un assouplissement de la TEOM	
B. L'amélioration de la REOM	
C. La dérogation au principe d'unicité de financement du service par la REOM	
D. Le maintien d'une liberté de choix en cas d'intercommunalité	
III.2 - Les réformes plus profondes envisageables	
A. La personnalisation de la TEOM	
B. Le rééquilibrage entre les ménages et les entreprises par une réforme de la redevance spéciale	
IV. ANNEXE : LA CONTRIBUTION ADDITIONNELLE A LA TEOM	p.13

I. LA SITUATION ACTUELLE : LA PRODUCTION DE DECHETS ET LE FINANCEMENT DE LEUR ELIMINATION

▪ La loi du 15 juillet 1975 a défini les **compétences** des **collectivités locales** en matière d'**élimination des déchets**. La loi du 13 juillet 1992 relative à l'élimination des déchets a posé **trois principes** :

- incitation à la **réduction** de la **production** des **déchets**,
- développement de leur **valorisation**,
- **interdiction** de **mise en décharge** (hormis les déchets ultimes).

Pour se conformer à ces obligations, les collectivités locales ont dû réaliser des **investissements très importants**, afin d'**instaurer** une **collecte sélective** et de **mettre aux normes** leurs installations.

Par ailleurs, la **quantité** des **déchets ménagers** (et assimilés) a pratiquement **doublé** en 10 ans :



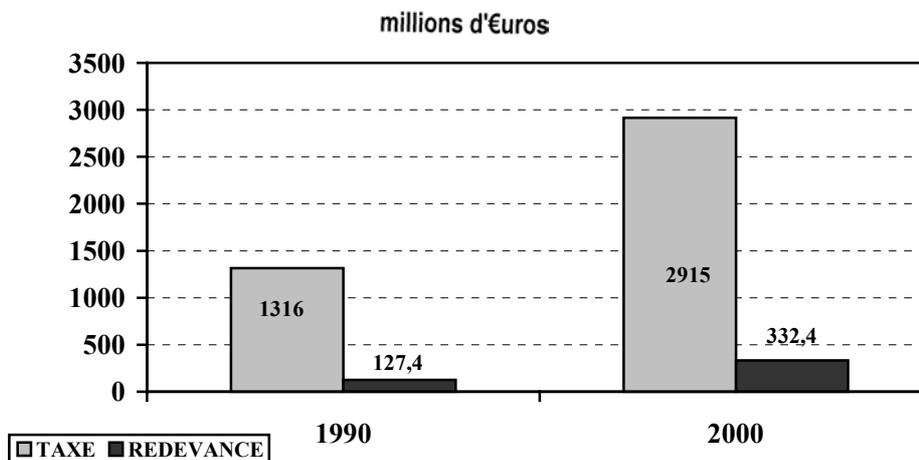
▪ Pour faire face à ces dépenses, les communes se regroupent et transfèrent aux **structures intercommunales** leurs compétences en matière de **collecte** et de **traitement** des **déchets**.

Ces transferts posent la question de savoir **qui** (du **groupement** ou des **communes**) perçoit la **taxe** ou la **redevance d'enlèvement des ordures ménagères**.

Une réponse a été apportée par la loi n°99-586 du 12 juillet 1999, qui a posé le principe que seule la **collectivité** qui assure au moins la **collecte** institue et perçoit cette **taxe** ou cette **redevance** (avec deux exceptions pour les EPCI à fiscalité propre membres d'un syndicat mixte).

Des **difficultés** persistent (d'où un nouveau report d'un an de l'application de cette loi) et certains élus redoutent que le **transfert** de **compétences** au profit des groupements se traduise par la **disparition** à terme de la **redevance**, au profit de la **taxe**.

▪ Le **produit** des **deux principales sources de financement** du service d'élimination des déchets (taxe et redevance) a **augmenté** de **plus de 120%** entre **1990** et **2000** :



La **taxe** (TEOM) est devenue le **4^{ème} impôt local** et représente **21%** du montant de la **taxe foncière sur les propriétés bâties**.

L'**essentiel** des **prélèvements** (taxe, redevance, budget général) finançant le service d'élimination des déchets (**4,7 milliards d'euros**) est **supporté** par les **ménages**.

Répartition en 2000 entre les trois modes de financement			
	Nombre d'habitants (et pourcentage de la population)	Nombre (et pourcentage) des communes	Produit global
Collectivités appliquant la TEOM	46 millions d'hab. (76,6%)	17.500 communes (1) (48,5%)	2.915 millions d'€ (2)
Collectivités appliquant la REOM	10 millions d'hab. (16,6%)	14.000 communes (3) (38,7%)	332 millions d'€ (4)
Services financés exclusivement par le budget général	4 millions d'hab. (6,8%)	5.000 communes (12,8%)	1.500 millions d'€
			4.747 millions d'€

Sources : DGCL et DGCP

- (1) 10.500 communes perçoivent la taxe directement (ainsi que 463 EPCI à fiscalité propre).
- (2) Le taux moyen de la taxe est de 7,01% en 2000 et le produit moyen est d'environ 61 euros/habitant.
- (3) 283 EPCI à fiscalité propre perçoivent la redevance. Seulement une dizaine de communes de plus de 20.000 habitants ont institué la REOM.
- (4) Sur ces 332 millions d'euros, 96,2 ont été prélevés par des EPCI. Le produit moyen est d'environ 33,20 euros/habitant.

De plus en plus, ces prélèvements sont devenus sensibles et suscitent des contestations, tant de la part des élus (dont beaucoup estiment que l'assiette de la taxe est injuste) que des usagers (qui critiquent le montant élevé de leur redevance).

Une amélioration du dispositif, voire une réforme allant dans le sens d'une plus grande équité, apparaît désormais indispensable.

Le cas particulier de la redevance spéciale

Les communes et leurs groupements qui n'ont pas institué la redevance (générale) d'enlèvement des ordures ménagères ont l'**obligation**, depuis 1993, de percevoir une **redevance spéciale**, afin d'assurer l'élimination des **déchets** qu'ils peuvent, eu égard à leurs **caractéristiques** et aux **quantités** produites, **collecter** et **traiter sans sujétions techniques particulières**.

Ces déchets, dont la quantité est estimée à **5 millions de tonnes/an** (1/10^{ème} des déchets des ménages), proviennent essentiellement :

- des **entreprises** commerciales, artisanales, industrielles et de services,
- des **administrations** de l'Etat et des collectivités locales.

Or, malgré son caractère obligatoire, la redevance spéciale n'est appliquée que dans environ **1000 communes** (soit dans moins de 3% d'entre elles).

Son **produit**, non connu avec exactitude, serait **inférieur à 9 millions d'euros** (hors la ville de Paris).

II. LES DIFFICULTES RELATIVES AUX MODES DE FINANCEMENT

II.1 - L'ASSIETTE DE LA TAXE EST SOUVENT CONTESTEE

- La taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM) est assise sur le **revenu cadastral** retenu pour le calcul de la **taxe foncière sur les propriétés bâties**.

Son montant est donc fonction de la « **valeur locative** » du **local** et non du volume des **déchets produits**.

Pour un service identique effectué dans un **EPCI**, il peut être constaté que le montant de la taxe est **variable d'une commune à une autre** (puisque les bases d'imposition sont rarement homogènes).

☞ La TEOM n'incite pas les usagers à réduire le volume de leurs déchets.

- La TEOM apparaît **inéquitable** pour beaucoup, car elle est **indépendante** du **revenu** des contribuables usagers et du volume des **déchets** qu'ils produisent.

Exemple :

Ainsi, une personne seule vivant dans une grande maison, produisant peu de déchets et ayant des revenus faibles, peut acquitter une taxe plus élevée qu'une famille nombreuse produisant beaucoup de déchets et ayant des revenus plus élevés.

Les **défenseurs** de la **taxe** estiment quant à eux que la **valeur locative** est, dans la **grande majorité des cas**, une **bonne approximation** de la **taille** d'une **famille** (et par conséquent du volume des déchets produits).

- Certains **locaux d'activités professionnelles** productrices de déchets sont **exonérés** de la **TEOM** :

- les **propriétés publiques** affectées à un **service public** et non productives de revenus (ex : hôpitaux publics),
- les **usines**,
- les **locaux** sans caractère industriel et commercial pris en **location** par certaines **collectivités publiques** (ex : Etat, collectivités locales, établissements publics scientifiques, d'enseignement et d'assistance).

Ces exonérations ont pour effet de **reporter** sur les **ménages** le poids de la **taxe**.

La **TEOM** apparaît donc **plutôt favorable** aux **entreprises industrielles**, aux **commerçants** et aux **artisans**.

Toutefois, les communes et EPCI devraient en principe instaurer la **redevance spéciale**, ce qui permettrait un rééquilibrage entre les entreprises et ménages.

Il est vrai aussi que certaines entreprises assurent elles-mêmes l'élimination de leurs déchets...

II.2 - LA GESTION DE LA REDEVANCE EST PARTICULIEREMENT DIFFICILE

▪ La **redevance d'enlèvement des ordures ménagères (REOM)** constitue en principe une **réponse** à la **critique** formulée à l'égard de la **taxe**, sur la non prise en compte de la **réalité du service** : elle permet en effet d'**introduire** des **éléments** incitant à la **réduction** des **volumes** et au **tri** des déchets.

Malgré ces avantages, la REOM, est **peu répandue**, en raison de **difficultés** de **mise en place** et de **gestion**.

▪ La **mise en place** de la **REOM** se heurte à de nombreuses **difficultés de gestion** :

- pour l'**établissement des tarifs** (en fonction du **service rendu**) : cette tarification suppose une **connaissance exacte** du **coût du service** et sa **juste répartition** entre les usagers.

☞ Dans un souci de simplicité, les collectivités se limitent le plus souvent à **calculer** la redevance en fonction du nombre de personnes vivant dans le foyer.

- pour le **recensement des redevables** : l'établissement d'un **fichier fiable** des redevables constitue une lourde tâche pour les collectivités, surtout en milieu urbain.

- pour le **recouvrement** : la collectivité ne bénéficie **pas** de la **même garantie** que pour la **taxe** et la redevance est davantage contestée (sur le montant à payer et/ou sur le rapport qualité/prix du service rendu).

☞ Les coûts de gestion peuvent être atténués :

- grâce à un effort de communication auprès des usagers,
- par des modalités de recouvrement adaptées (ex : par le biais de la copropriété pour les immeubles collectifs).

▪ L'adoption de la redevance transforme le service rendu en un **service industriel et commercial**, ce qui entraîne la constitution d'un **budget annexe, équilibré** en recettes et en dépenses, et retire une possibilité de souplesse.

La collectivité doit :

- déterminer le **montant global** de la **redevance**, afin qu'il **couvre** le **coût total** du **service**,
- calculer ensuite le **montant dû** par **chaque usager**, en tenant compte du **service** qu'il leur est **rendu** (application du principe pollueur-payeur).

Le **passage** d'un **financement** par le **budget général** à celui par la **redevance** conduit à faire supporter le **coût du service** :

- aux **seuls usagers**,
- et **non plus** à l'**ensemble des contribuables** (4 taxes ou taxe foncière sur le bâti).

☞ Malgré ces difficultés, de nombreux pays européens (Allemagne, Belgique, Autriche, Danemark, Finlande, Luxembourg, Suède, Suisse) utilisent largement et de façon courante la tarification du service rendu.

II.3 - LE DISPOSITIF ACTUEL NE SEMBLE PAS ETRE FONDAMENTALEMENT REMIS EN CAUSE

- Malgré les **imperfections** du dispositif actuel, analysées par le groupe de travail, il ne lui paraît **pas opportun** de le **remettre fondamentalement en cause**.
- En dépit des critiques soulevées par le recours au **budget général** (ou à la **taxe**), au regard de **critères environnementaux** de **réduction** de la **production des déchets**, un large consensus est apparu pour **maintenir** les **choix** de **financement**.
- Toutefois, l'**absence** de **transparence** d'un financement par le **budget général**, pour le citoyen-redevable, conduit à **privilégier** le recours à un **financement spécifique** du service.
- Il est apparu nécessaire d'engager une **réflexion** :
 - sur les conditions dans lesquelles l'**assiette** de la **TEOM** pourrait être **personnalisée**, afin de la rendre **plus juste et équitable**,
 - sur le **rééquilibrage** entre les **ménages** et les **entreprises**.
- En ce qui concerne la **redevance**, la réflexion doit être engagée sur l'**amélioration** du dispositif, afin de **pallier** ses **deux inconvénients** majeurs :
 - l'**impossibilité** de **financer** une **partie** du service par le **budget général**,
 - les **difficultés** de **gestion**.
- Le **passage** à l'**intercommunalité** s'effectue généralement au **détriment** de la **redevance**, car les EPCI privilégient le plus souvent la **taxe**.

Or, la redevance est mieux adaptée au principe pollueur-payeur. Il conviendrait de réfléchir sur des **dispositifs** qui permettraient d'**éviter** des **transferts de charges trop élevés** pour les **usagers**, liés au passage d'un financement par le budget général (et/ou la taxe) à un financement par la redevance.

III. LES AMELIORATIONS ET REFORMES POSSIBLES

- Les **réflexions** conduites sur l'**amélioration** des dispositifs actuels préservent **deux principes** :
 - la **liberté de choix** laissée aux collectivités locales,
 - la préservation de **ressources suffisantes** pour faire face aux investissements nécessaires.
- Ces **réflexions** peuvent être classées en **deux catégories** :
 - les **améliorations techniques** des sources de financement, **sans les modifier fondamentalement**,
 - les **mesures réformant substantiellement** ces modes de financement.

III.1 - LES AMELIORATIONS TECHNIQUES SOUHAITABLES

A. Un assouplissement de la TEOM

▪ Actuellement, les **communes et EPCI** levant la taxe font connaître chaque année avant le 31 mars le **produit attendu** de la **taxe**. Ce sont les **services fiscaux** qui calculent le **taux**, en divisant le produit par la somme des bases d'imposition.

Conformément à une jurisprudence du Conseil d'Etat du 28 février 1934, des **taux différents** peuvent être fixés, en vue de **proportionner la taxe à l'importance du service rendu**.

▪ De plus en plus fréquemment, des **erreurs** apparaissent, soit lors de l'émission des rôles, soit à l'occasion de l'envoi des avis aux redevables.

Pour éviter ces situations, les services fiscaux envoient aux élus une **lettre** indiquant le **produit** de la taxe et les **taux calculés**. La collectivité peut ainsi confirmer ou rectifier ces données.

SOLUTIONS PROPOSEES :

▪ La mise en place, pour les communes et les EPCI à fiscalité propre, d'un **dispositif de vote** du **taux** de la **TEOM**, précédé d'une **notification** des **bases** (comme pour les 4 taxes), répondrait aux difficultés relevées.

☞ Toutefois, les syndicats (qui n'ont pas de fiscalité propre et ne peuvent donc pas voter de taux) seraient exclus de ce dispositif.

▪ L'inscription dans la **loi** du dispositif de **zonage** permettrait :

- de **clarifier** le **dispositif**,
- de **préciser** de nouveaux **critères** permettant d'y recourir.

☞ Cela faciliterait la mise en place d'un dispositif de financement unique à l'échelon intercommunal.

B. L'amélioration de la REOM

▪ La **prise en charge par l'Etat** des **impayés** apparaît au groupe de travail **difficilement envisageable** et **contradictoire** avec le principe selon lequel le **service public** des ordures ménagères (industriel et commercial) est **financé uniquement** par ses **usagers**.

▪ L'**extension** éventuelle à la REOM de l'**avis à tiers détenteur** (ATD) et du **privilège du Trésor** est une **piste délicate** à mettre en œuvre :

- l'**ATD** est une **procédure exorbitante du droit commun**, qui ne peut s'appliquer que si **deux conditions cumulatives** sont réunies. Le produit en cause doit :
 - être « **privilegié** » (ex : impôts, pénalités et frais accessoires, dont le recouvrement est garanti par le privilège du Trésor),

☞ Or, la REOM n'est pas un impôt, mais une redevance pour service rendu...

- être **cité à l'article L.262 du livre des procédures fiscales**,

☞ Une modification législative permettrait d'étendre l'ATD à la REOM.

Toutefois, l'actuelle saisie-attribution, avec effet attributif immédiat de la créance au profit du créancier saisissant, a les mêmes effets juridiques que l'ATD et peut être appliquée à la REOM.

SOLUTIONS PROPOSEES :

▪ **Donner aux élus des éléments techniques permettant d'appréhender correctement les coûts directs et indirects du service :**

Pourrait être précisé dans la loi le **principe d'un tarif** constitué :

- d'**une part fixe**, recouvrant les annuités d'emprunts, l'amortissement des investissements, les charges de personnel non affecté aux opérations de collecte ou de traitement, etc...,
- d'**une part proportionnelle** à la **quantité** de déchets.

▪ **Fournir aux élus un modèle de délibération fixant les tarifs de la redevance en fonction :**

- des **différents postes comptables M4**,
- des **modalités** retenues par la collectivité pour assurer la **collecte** et le **traitement** (poubelles, conteneurs, collecte par apport).

▪ **Faciliter l'adoption de la redevance en milieu urbain :**

Il pourrait être inscrit dans la loi que le **gestionnaire d'une copropriété** est à considérer comme l'**usager unique** au regard du service public pour les déchets produits par une résidence dans son ensemble (ex : HLM).

Ce gestionnaire récupérerait ensuite les sommes payées sur les résidents, locataires ou copropriétaires.

☞ Cette proposition présente néanmoins l'inconvénient de dénaturer le principe de la redevance, puisqu'elle ne serait plus répartie en fonction de la quantité individuelle de déchets produits.

C. La dérogation au principe d'unicité de financement du service par la redevance

- Les collectivités ayant institué la **REOM** ne peuvent **pas**, en principe, **compléter** leurs **recettes** par un prélèvement sur le **budget général**, ce qui constitue un frein au choix de cette ressource (notamment lors du passage d'un mode de financement à l'autre).

SOLUTION PROPOSEE :

- Une adaptation législative pourrait **autoriser** les collectivités locales à **subventionner** leur **budget annexe « déchets ménagers »**, même si cette mesure aurait l'**inconvenient** :
 - d'aboutir à un **dispositif moins transparent**,
 - et d'aller à l'**encontre** du **principe de redevance pour service rendu**.

D. Le maintien d'une liberté de choix en cas d'intercommunalité

- Le groupe de travail estime :
 - que la **clarification** des **compétences** posées par la loi du 12 juillet 1999 ne soulève **plus de difficultés notoires**,
 - mais que subsistent des **problèmes** en ce qui concerne l'**harmonisation** du **financement** au sein du **périmètre intercommunal**.

SOLUTION PROPOSEE :

- Il apparaît nécessaire de **prolonger** l'actuelle **période transitoire**, sous réserve que celle-ci soit réellement mise à profit pour prendre toutes les dispositions permettant d'assurer le **passage** d'un **financement à l'autre**.

☞ L'article 58 du projet de loi de finances pour 2003 reporte d'un an le délai de mise en conformité avec la loi du 12 juillet 1999.

III.2 – LES REFORMES PLUS PROFONDES ENVISAGEABLES

- Les deux principales **critiques de fond** sur le dispositif actuel portent sur :
 - la **non personnalisation** de la **TEOM**,
 - le **déséquilibre** entre les **charges** pesant sur les **ménages** et les **entreprises**, lorsque la REOM n'a pas été instituée.

A. La « personnalisation » de la TEOM (en fonction du nombre de personnes à charge)

➤ **La base de la taxe foncière sur les propriétés bâties actuellement retenue comme assiette n'est pas adaptée à la personnalisation.**

▪ Plusieurs **obstacles** s'opposent à cette **personnalisation** dans le cadre du **système actuel** :

- la personnalisation ne peut concerner que les **propriétaires-occupants**, ce qui soulève un **problème de constitutionnalité**.

L'utilisation du **fichier de taxe foncière** pour personnaliser la TEOM à partir des **éléments** extraits du **fichier** relatif à l'**impôt sur le revenu** et la **taxe d'habitation (IR/TH)** est **possible** pour les **propriétaires-occupants** (au titre de leur **résidence principale**). Mais elle est actuellement **impossible techniquement** pour les **locataires** :

- qui ne figurent **pas** dans le **fichier foncier**,
 - et qui n'occupent pas des **logements** situés dans le **même département** que l'**habitation principale du propriétaire**.
- la personnalisation ne peut reposer que sur des **éléments** extraits du **fichier IR/TH**, afférents à l'**année n-2** de celle de l'**imposition**.

Pour résoudre ce problème technique, il pourrait être demandé à la collectivité locale de fournir les **éléments de personnalisation**, à partir d'un « **fichier d'appel** » élaboré par la direction générale des impôts, comprenant la **liste** de tous les **redevables**.

La constitution d'un tel fichier ne serait pas sans poser à la **DGI** des **difficultés** (notamment des contraintes de calendrier) et serait **lourde** pour les **collectivités** (voire impossible pour les plus importantes).

➤ **La personnalisation de la TEOM acquittée par les particuliers n'est envisageable que si elle est établie à partir de la taxe d'habitation (TH)**

▪ Dans l'hypothèse où la TEOM serait établie avec la **taxe d'habitation**, les **problèmes techniques** évoqués ci-dessus seraient a priori **réglés** :

- les **éléments** retenus seraient, comme en matière de **taxe d'habitation**, ceux relatifs à l'**année n-1**,
- les **problèmes de transfert de fichiers** de la T.H. vers la T.F.B seraient **supprimés**,
- les **redevables** actuels de la TEOM pourraient être **appréhendés**, qu'ils soient **propriétaires** ou **locataires**.

- Toutefois, l'administration fiscale estime que cette solution soulève de **nouvelles difficultés** :
 - des **difficultés de compréhension** pour le **redevable** :
 - les **personnes** actuellement **non imposables** à la **TH** et qui ne reçoivent **pas d'avis** se verraient réclamer une **cotisation**,
 - les **redevables** bénéficiant d'un **allègement** de leur **TH** se verraient néanmoins réclamer la **totalité** de la **TEOM**, sans prise en compte de leurs capacités contributives (niveau de leurs revenus).

SOLUTIONS PROPOSEES :

- La **personnalisation** de la TEOM à partir de la TH nécessiterait l'**envoi** :
 - de **deux avis séparés** dans la même enveloppe,
 - ou d'**un seul avis**, partagé en deux parties permettant d'individualiser clairement la TEOM.
- La mise en place de cette nouvelle modalité d'établissement devrait être accompagnée d'une **importante campagne d'explication** aux redevables.

- les difficultés des **modalités de personnalisation** :
 - la personnalisation entraînerait inévitablement un **transfert de charges** au détriment des **familles** ayant des enfants (dans la mesure où la base imposable tiendrait compte du nombre de personnes à charge),
 - elle irait à **l'inverse** de celle pratiquée en matière de **TH** ou d'**IR** (pour lesquels plus le nombre d'enfants à charge est élevé, plus l'abattement est important).

La **personnalisation** en fonction du nombre de **personnes à charge** pourrait être laissée à **l'initiative** des **collectivités locales**, avec plusieurs possibilités fixées par la loi.

- le maintien d'un **dispositif spécifique** pour les **redevables professionnels**.

SOL

a gestion de la TEOM), éventuellement aménagée,

- ou **aménagement** de la **redevance spéciale**, qui deviendrait le **seul mode** de **taxation** des **professionnels**.

B. Le rééquilibrage entre les ménages et les entreprises par une réforme de la redevance spéciale

- Il convient de tirer les **enseignements** de l'échec actuel de la **redevance spéciale**, mais sa **suppression** serait considérée comme un **recul du principe de responsabilité**.

SOLUTIONS PROPOSEES :

- **renforcer le caractère obligatoire** de la **redevance spéciale**, grâce à deux **dispositions législatives** :
 - rendre **obligatoire** (et non plus facultative) l'**exonération** de la **TEOM** des **assujettis** à la **redevance spéciale**,
 - **faciliter le passage** de la **TEOM** à la **redevance spéciale**, en permettant l'institution de **réductions temporaires et dégressives** des sommes à payer durant les **trois premières années** d'instauration de celle-ci.
- **mettre en place** une **contribution additionnelle à la TEOM (plafonnée)**, dans le cas où la redevance spéciale ne serait toujours pas instaurée par les collectivités.

Cette solution, même si elle a l'**inconvenient d'alourdir les impôts** dus par les **entreprises** et de **s'éloigner du principe de responsabilité**, présente **plusieurs avantages** :

- **rééquilibrage** entre les **ménages** et les **entreprises**,
- **liberté de choix** pour les **collectivités**, qui pourraient ou non l'**instaurer** et en fixer le **taux**,
- relative **simplicité de gestion**.

(voir en annexe, page 13, ce que pourraient être les **modalités d'application de la contribution additionnelle à la taxe d'enlèvement des ordures ménagères**).

IV. ANNEXE : LA CONTRIBUTION ADDITIONNELLE A LA TEOM

CE QUE POURRAIENT ETRE SES MODALITES D'APPLICATION (DANS LE CAS OU ELLE SERAIT ADOPTEE)

Champ d'application

- Seraient **concernées** les **propriétés** soumises à la **taxe foncière sur les propriétés bâties**, affectées au 1^{er} janvier de l'année d'imposition à une **activité** industrielle, commerciale, artisanale ou libérale entrant dans le **champ d'application** de la **taxe professionnelle**.
- En seraient **exclus** les **immeubles** occupés par les **administrations**, les **établissements publics** ou les **organismes sans but lucratif**, qui pourraient être assujettis à l'actuelle **redevance spéciale**.
- Seraient **exonérées** les **propriétés** pour lesquelles le **service d'élimination des déchets** n'est **pas effectué** par la collectivité.

Modalités d'institution

- La contribution pourrait être appliquée **de plein droit** dans les collectivités qui lèvent la TEOM, **sauf délibération contraire** de celles-ci.

Base d'imposition

- La **base** serait **identique** à celle de la **taxe foncière sur les propriétés bâties** (50% de la valeur locative de l'immeuble).

Taux d'imposition

- La **fourchette de taux** applicable pourrait être **fixée par la loi**.
- Le **taux-plafond** pourrait être, selon des estimations à affiner, de **2,5%**, correspondant à une recette supplémentaire estimée à 430 millions d'euros [base foncière de 17,23 milliards d'euros x 2,5%].

Etablissement et recouvrement

- Comme la TEOM, la contribution additionnelle serait établie au nom du **redevable** de la **taxe foncière** (propriétaire, usufruitier, preneur à bail à construction ou à réhabilitation).

Nécessité d'établir un système déclaratif

- Pour identifier les locaux concernés, une **déclaration** devrait être produite par le **propriétaire du local**, dans chaque commune de situation de celui-ci.

Son **défaut** devrait faire l'objet d'une **sanction**.